

LEVRET (ANDRÉ) naquit à Paris, en 1703. Après s'être livré à l'étude de toutes les parties de la chirurgie, il se consacra spécialement à l'exercice de cette partie de l'art qui est relative aux maladies des femmes et aux accouchemens. Sa réputation de prudence et d'habileté fit bientôt d'immenses progrès, et il fut nommé accoucheur de madame la dauphine, mère de Louis XVI. A la création de l'Académie royale de chirurgie, il se trouva porté, comme membre titulaire, dans le sein de cette illustre compagnie, aux succès de laquelle il contribua par son zèle et par les travaux dont il lui fit hommage. Ce praticien mourut à Paris, le 22 janvier 1780.

Levret est un des chirurgiens les plus célèbres dont la France s'honore. Il peut être opposé avec avantage à tous les accoucheurs qui l'ont précédé, et ses écrits sont demeurés classiques, non-seulement dans sa patrie, mais encore chez les nations étrangères, jusqu'aux temps les plus rapprochés de nous. Maintenant même que des traités plus méthodiques et plus complets ont été composés sur l'art des accouchemens, les ouvrages et les observations de Levret sont consultés et médités par tous les praticiens instruits. Il avait proposé, pour la résision de la luette, des ciseaux à tranchans concaves, à l'extrémité desquels M. Percy conseilla d'ajouter, sur l'une des branches, une languette transversale destinée à mieux retenir encore cet appendice, qui tend à glisser et à fuir devant les tranchans de l'instrument. Le traitement des polypes des fosses nasales et de l'utérus avait été déjà l'objet d'un grand nombre de recherches, lorsque Levret, après avoir décrit avec exactitude ces excroissances, et noté les différences que l'on observe entre elles, proposa, pour leur ligature, un procédé et des instrumens qui servirent de modèles à tout ce que l'on a fait depuis pour exécuter cette opération. Le forceps, qui a excité l'attention d'un si grand nombre d'accoucheurs, ne pouvait échapper à l'œil attentif de Levret. Ce praticien ne se borna pas à de stériles modifications sur les dimensions de cet instrument : ses corrections portent l'empreinte du génie, et elles ont été adoptées par tous les accoucheurs habiles. Il y ajouta en effet une seconde courbure dans le sens des bords de l'instrument; courbure qui, permettant d'adapter la direction des cuillers à celle de l'axe de chaque détroit du bassin, rend leur action plus sûre, plus facile, et prévient la distension ou même le déchir-

rement de la fourchette, que l'on produisait fréquemment avec le forceps droit, surtout lorsqu'on le portait un peu haut dans la cavité pelvienne. Il perfectionna tout ce qui est relatif à la manœuvre de cet instrument, et démontra que toujours les cuillers doivent être appliqués sur les côtés de la tête du fœtus, dans la direction du diamètre occipito-mentonnier. Ce forceps de Levret est encore celui dont on fait généralement usage, excepté que sa longueur a été augmentée, et que l'on a supprimé la vive-arête qui entourait, en dedans, le rebord de ses cuillers. Levret fut le premier, en France, qui fixa l'attention des praticiens sur l'implantation du placenta à l'orifice de l'utérus; il fit connaître la théorie des hémorragies produites par cette cause, et démontra qu'alors la méthode de Puzos est souvent insuffisante. Si ses recherches à ce sujet laissent encore quelque chose à désirer, il approcha du moins beaucoup de la vérité, et prépara la voie à ceux qui, plus tard, la mirent dans tout son jour. Ses réflexions plus que ses lectures l'avaient conduit à faire usage d'injections irritantes pour obtenir la guérison de l'hydrocèle de la tunique vaginale. Il indiqua rapidement, mais avec exactitude, les circonstances diverses qui favorisent ou qui entravent la délivrance, et les procédés opératoires dont il faut faire alors usage. Tout le monde connaît la pince à faux germe qu'il avait imaginée pour retirer l'œuf ou l'arrière-faix de la matrice ou de son col, chez les femmes qui avortent pendant les premiers mois de la grossesse. Tels sont quelques-uns des services les plus importants que Levret a rendus à la chirurgie. Ce praticien était très-versé dans la connaissance de ce qui avait été fait avant lui; ses ouvrages, écrits avec une grande simplicité, portent l'empreinte d'un esprit exact, d'un observateur attentif, dépouillé de prévention, et d'un jugement droit, qui subordonne toujours la théorie aux faits bien observés.

Malgré les travaux d'une pratique fort étendue, Levret a laissé un assez grand nombre d'ouvrages. On a de lui :

Observations sur les causes et les accidens de plusieurs accouchemens laborieux. Paris, 1747, in-8°.

Suite des observations sur les causes et les accidens de plusieurs accouchemens laborieux. Paris, 1751, in-8°.

Ces deux ouvrages ont été réimprimés et réunis en 1762, in-8° et 1770, in-8°. Quels sont les moyens d'extraire la tête séparée du tronc et retenue dans la matrice? Que doit-on faire lorsque, le corps étant sorti en grande partie, la tête est retenue au passage? Telles sont les deux principales questions qui sont approfondies dans cet écrit. L'auteur y traite ensuite de l'insertion du placenta au col de l'utérus et de l'enclavement de la tête. La suite de ces observations est spécialement consacrée à répondre à la critique que l'on avait faite de l'ouvrage de Levret dans le *Journal des savans*, en 1749.

Observations sur la cure radicale de plusieurs polypes. Paris, 1749, in-8°.

Explication de plusieurs figures sur le mécanisme de la grossesse. Paris, 1752, in-8°.

Dans cet ouvrage, Levret attribue encore les obliquités de la matrice à l'insertion du placenta sur l'un des côtés de la cavité de ce viscère.

L'art des accouchemens démontré par les principes de physique et de mécanique, pour servir de base et de fondement à des leçons particulières. Paris, 1753, in-8°.; 1761 et 1766, in-8°. avec des planches.

Ce traité est rempli d'observations intéressantes et d'idées neuves sur le développement du fœtus, le mécanisme de la parturition, plusieurs des manœuvres les plus importantes que nécessitent les accouchemens difficiles, enfin les maladies des enfans.

Essai sur l'abus des règles générales, et contre les préjugés qui s'opposent aux progrès de l'art des accouchemens. Paris, 1766, in-8°.

Lettre sur l'allaitement des enfans. Paris, 1771, in-8°.

Levret a communiqué à l'Académie royale de chirurgie des observations sur la hernie de la vessie, sur un accouchement difficile à cause de la dureté de l'orifice de la matrice, et sur la cure de l'hydrocèle par la méthode de l'injection. Il a fait encore insérer dans le recueil de cette Société deux mémoires : l'un sur la méthode de délivrer les femmes après l'accouchement, et sur les différentes précautions qu'exige cette opération suivant les circonstances ; l'autre sur les polypes de la matrice et du vagin.

(L.-J. BÉGIN)

von SIEBOLD 1901
Geschichte Geburtshülfe

André Levret.

In Frankreich trat in der Mitte des achtzehnten Jahrhunderts ein Mann auf, der mit dem grössten Eifer sich der Beförderung der Geburtshülfe zuwendete, und dessen rastlose Bestrebungen auch mit dem glücklichsten Erfolge gekrönt wurden, da ein grosser Theil seiner Lehren noch heutigen Tages in dem vollsten Ansehen sich erhalten hat, wenn auch bei manchen des ersten Urhebers nicht mehr gedacht wird. Zur Zeit seines Lebens das grösste Ansehen geniessend, bildete er sehr viele Schüler, welche von nah und fern ihm zuströmten, und übte so auf den ganzen Zustand der Geburtshülfe in Frank-

reich sowohl wie in dem nachbarlichen Teutschlande den wesentlichsten Einfluss aus: wem aber des französischen Meisters Unterricht nicht selbst zu Theil werden konnte, der hielt sich an seine Schriften und schöpfte aus diesen die nöthige Belehrung. André Levret war es, welcher auf eine so entscheidende Weise um die Geburtshülfe sich verdient gemacht hatte, dass sein Namen nie aus den Annalen dieses Fachs verschwinden wird: zu einer Zeit geboren (1703), in welcher die Geburtshülfe einen neuen Aufschwung zu nehmen begonnen hatte, trat er gerade da in das praktische Leben ein, als die Bemühungen der Geburtshelfer Englands und Hollands, so wie seines eigenen Vaterlandes, dem lange verwaisten Fache bleibendes Ansehen und ehrenvollen Ruhm gesichert hatten; das neue Instrument war erfunden, harrte aber noch gar vieler Verbesserungen, wenn es seinem hohen Zwecke entsprechen sollte: vieles Andere war durch Levret's Vorgänger angeregt und musste weiter verfolgt werden, eine schöne und weite Bahn des Wirkens hatte sich mithin dem strebenden Geiste eröffnet, und diese betrat Levret muthig, das sich gesteckte Ziel bis an sein Lebensende verfolgend (er starb den 22. Januar 1780). — Auch in seinen äussern Verhältnissen war Levret vom Glücke begünstigt worden: der berühmte Financier Samuel Bernard, welchen Levret auf seinem letzten langwierigen Krankenlager gepflegt hatte (1739), vermachte ihm und seinen Nachkommen ein beträchtliches Legat, so dass Levret, frei von allen Nahrungssorgen, nur der Ausbildung seines liebgewonnenen Studiums sich widmen konnte. Er kam in ein enges Freundschaftsbündniss mit dem berühmten Wundarzte Louis, dem Chirurgen en chef der Salpêtrière, und nachherigen Secrétaire perpetuel der königl. Academie der Chirurgie, mit welchem unser Levret vereint manche Erfahrungen und Beobachtungen machte. Nach dem Tode des Jard, Accoucheur de la cour, ward Levret sein Nachfolger. — Die aus Levret's Feder

geflossenen Schriften, noch mehr aber die vielen Schüler des In- und Auslandes, welchen die berühmtesten Namen zugezählt werden müssen, verbreiteten seine Lehren weit und breit, und mit vollem Rechte kann er als der Stifter einer geburtshülflichen Schule angesehen werden, deren grosse Verdienste ihm der Neid und die daraus entspringende Herabsetzung von Seiten einiger seiner Zeitgenossen nicht rauben konnte.

Anm. 1. Eine sehr böswillige Beurtheilung Levret's findet sich in Alph. Leroy: *Pratique des accouchements, contenant l'histoire critique de la doctrine etc. Par. 1776. 8. p. 119 u. folg., welche auch Oslander in seiner Geschichte zum Maassstab genommen zu haben scheint.

Anm. 2. Zur Lebensgeschichte Levret's finden sich einige, wenn auch nur spärliche Notizen in *N. L. M. Des-sessarts les Siècles littéraires de la France. Par. 1801. Tom. 4. 8. p. 155.

§. 120.

Levret's geburtshülfliche Grundsätze. Operationslehre.

Das Hauptbestreben Levret's ging dahin, die Operationen, welche bei der Ausübung der Geburtshülfe sich nothwendig machen, zu vervollkommen, und in der That hat er auch hier Grosses und bis zu seiner Zeit noch nicht Erreichtes geleistet. Die grösste Sorgfalt wendete er dem neuen Instrumente, der Geburtszange, zu, und suchte vor Allem dem Werkzeuge selbst eine bessere und zweckmässigere Form zu geben. Anfangs (1747) bediente er sich einer Zange mit zwei ganz gleichen Blättern, deren gefensterte Löffel inwendig eine Art von Rinne hatten, die mit einer kleinen erhabenen Kante umgeben war, damit das Instrument sich so dichter und fester an die gefassten Theile anschliessen sollte. Zur Vereinigung hatte Levret an dieser Zange ein Schloss mit einer beweglichen Achse (Axe ambulante) mit Schiebern

angebracht: beide Blätter hatten nämlich da, wo sie ineinander greifen, drei kegelförmig gestaltete Oeffnungen, ferner hatte jedes Blatt seinen beweglichen Schieber, der ebenfalls mit drei Löchern versehen war. Die Achse bestand für sich allein, passte in die genannten Löcher, und sollte erst nach Anlegung der Zange in eins der drei Löcher gesteckt und nun durch den Schieber befestigt werden. So wollte Levret der Schwierigkeit entgehen, die Arme der Zange stets an einem und demselben Punkte zu schliessen. Anfangs war diese Zange noch gerade, bald aber (1748) liess Levret dieselbe nach oben zu krümmen, und gab ihr so eine wesentliche Verbesserung (*la nouvelle courbure*), welche bald nachgeahmt und bis jetzt bei fast allen Zangen beibehalten wurde (Beckenkrümmung). Er beschrieb diese Zange 1751 in seiner *Suite des observations etc.* Das Schloss mit der beweglichen *Axe* hatte er mit einem dem *Gregoire'schen* ähnlichen vertauscht. Die dritte Veränderung betraf vorzüglich das Schloss, indem Levret den unten liegenden Arm der Zange mit einer festgenieteteten, aber beweglichen Schraube (*Axe tournant*) versah, in welche beim Schluss der Zange der andere, nur mit einer Oeffnung versehene Arm hineingesenkt wurde. Nachdem sich Levret auf diese Weise ein brauchbares Instrument construirt hatte, so bemühte er sich, sichere und feststehende Indicationen für das Werkzeug aufzustellen, welches nach seinem Ausspruche nur nützlich ist, wenn es zur rechten Zeit gebraucht wird (*toujours salutaire, lorsqu'il n'est employé qu'à propos*). Den grössten Vortheil gewährt die Zange bei der Einkeilung des Kopfes im Becken (*Enclavement*), mag die Schuld am übelgeformten Becken oder am zu stark gebildeten Kopfe liegen: nur muss das Becken nicht in einem zu hohen Grade verbildet sein, wo aber auch freilich die Einkeilung nicht stattfinden wird. Ausserdem erkennt Levret in der Zange ein vortreffliches Mittel, die Geburt in denjenigen Fällen zu beendigen, wo bei

vorliegendem Kopfe Gefahr drohende Ereignisse eintreten, deren schädliche (pernicieux) Folgen nur durch schnelle Entbindung abgewendet werden können, so bei Blutflüssen, Convulsionen, gänzlichem Wehenmangel, Erschöpfung der Kräfte, heftiger Urinverhaltung u. s. w. Auch bei dem abgerissenen und zurückgebliebenen Kopfe nach der Extraction an den Füßen kann die Zange mit Vortheil gebraucht werden, so wie auch Levret dieselbe bei tiefstehendem Steisse angewendet wissen will. Eigenthümlich ist Levret's Verfahren, bei eingekeiltem Kopfe den Zangenarm, nachdem er in eine Beckenseite eingeführt ist, allmählig in einem halben Kreise nach der entgegengesetzten Seite herum zu schieben, und dann den zweiten Arm in dieselbe Seite einzuleiten (eine Methode, welche Stein d. Aelt. beibehalten und auch der Neffe angepriesen hat, Letzterer freilich nur in der gewöhnlichen Bettlage, um von einer einzigen Seite her die Zange anlegen zu können). Vortrefflich ist die Anleitung Levret's zur Extraction des gefassten Kopfes: anfangs soll die Zange nach unten, dann horizontal, und später nach oben gerichtet werden, Regeln, welche aus der genauen Kenntniss der Richtung des Beckenkanals gewonnen wurden. Interessant und wichtig sind ferner die geschichtlichen Bemerkungen, welche Levret an verschiedenen Orten seiner „Observations sur les causes etc.“ über das neue Instrument niedergelegt hat. — Eine eben so grosse Aufmerksamkeit widmete Levret der Wendung: kam sie gleich als ältere Operation viel ausgebildeter in seine Hände, so gebührt doch Levret das Verdienst, die Indicationen zur Wendung genau gesichtet und zu ihrer Ausführung recht genaue Regeln gegeben zu haben, unter welchen vorzüglich die empfohlene allmähliche Emporhebung des Kopfes zur Gelingung der Wendung („Preparations“ von ihm genannt) anzuführen ist, ein Verfahren, welches sich besonders dann von entschiedenem Nutzen zeigt, wenn der Kopf des Kindes nahe dem Mut-

termunde liegt und das Fruchtwasser schon lange abgeflossen ist. Eben so genau sind seine Regeln für die Extraction an den Füssen: er bezeichnete die Fussgeburt überhaupt als eine vortheilhafte, indem das Kind in dieser Lage gleichsam als ein Keil auf den Muttermund u. s. w. wirkt, und so für die spätere Entwicklung der Brust und des Kopfes die Geburtswege vorbereitet. Ausdrücklich sagt Levret (§. 712. l'art des acc.), man müsse den Kopf des Kindes so hervorzubringen suchen, dass dessen Gesicht nach der Seite gerichtet ist, eine Lage, die allen andern vorzuziehen sei: wohl erkannte er demnach die Vortheile, welche das Becken in den schrägen Durchmessern darbietet, und wenn er auch gleich auf die Wichtigkeit derselben nicht ausdrücklich aufmerksam gemacht hatte, so war er doch durch die beste Lehrmeisterin, die Erfahrung, davon überzeugt worden. — Auch dem Kaiserschnitte, dieser so oft gemissbrauchten Operation, wendete Levret seine vollste Aufmerksamkeit zu: er erkennt nur zwei Indicationen, welche ihn fordern, nämlich ein unüberwindliches (invincible) Hinderniss der Geburt, von der äussersten Verengung des Beckens ausgehend, deren Ursache die Rhachitis bildet, und die ausserhalb der Gebärmutter befindliche Frucht. Alle anderen Anzeigen, welche frühere Geburtshelfer angegeben, als: Fleischgeschwülste in der Beckenhöhle, Verwachsung der Scheide, grosse Rigidität derselben u. s. w., verwirft Levret mit vollem Rechte, wobei er für seine Meinung anführt, dass eine grosse Menge von Beispielen beweisen, wie die Natur allein diese Hindernisse gehoben, oder wie die Kunst durch viel zweckmässigere Mittel (*Moyens plus doux et moins dangereux*) solche Fälle zu behandeln verstehe. Für die volle Unmöglichkeit der Geburt eines lebenden Kindes gibt Levret als Bestimmung an, wenn die Hand des Geburtshelfers nicht in die Höhle des Beckens gebracht werden könne, um in den Uterus zu gelangen, oder wenn dieselbe nicht zurückgeführt werden könne,

sobald sie die Füße des Kindes ergriffen hat, eine Angabe, welche, so unvollkommen sie ist, dennoch den ersten Wink zu einer Beckenmessung darbietet. — Es bedarf wohl keiner weiteren Auseinandersetzung, dass die das Kind zerstückelnden Operationen (Perforation u. s. w.) nach den von *Levret* befolgten Grundsätzen und besonders mit Berücksichtigung der von ihm ausgebildeten Anwendung der Zange eine bedeutende Beschränkung erleiden mussten: ausdrücklich bestimmt er für die Perforation nur den Fall, wenn der Kopf eines ausgetragenen, aber todten Kindes in einem engen Becken eingeklemt bleibt und die Zange nicht eingebracht oder gekreuzt werden kann. Ein, übrigens nicht brauchbares, Instrument gab *Levret* in seinem dreiarmligen Kopfzieher (*Tire-tête à trois branches*) zur Entwicklung des abgerissenen Kopfes an: zweckmässiger ist das einfache Instrument mit dem Schwengel (*T. à bascule*), von ihm zu gleichem Zwecke erfunden. Auch zeugen die von *Levret* neu angegebenen scharfen Haken, sowohl sein gewöhnlicher, als auch der mit der Scheide versehene (*Crochet à gaine*), so wie das zur Entfernung von Molen u. s. w. von ihm angefertigte Instrument (*Pincette à faux germes*) von dem Erfindungsgeiste des Urhebers. — Nach diesen kurzen Andeutungen können wir wohl mit allem Rechte behaupten, dass *Levret* als der Begründer einer rationellen Operationslehre der Geburtshilfe angesehen werden muss: ihm gebührt das Verdienst, diesen Theil des Fachs mit der grössten Sorgsamkeit gesichtet und mit neuen Bereicherungen versehen, in einer zweckmässigen Form vorgetragen zu haben, als dieses bis jetzt von seinen Vorgängern geschehen war. Auf alle künftige Zeiten war daher der Einfluss dieser seiner Lehren ein sehr bedeutender, und noch heutigen Tages gelten viele derselben in ihrem vollen Werthe.

Anm. *Levret* hat die meisten der von ihm angegebenen Instrumente in seinen, im folgenden §. zu nenn-

den Schriften, besonders in seinen *Observat. sur les causes etc.* selbst beschrieben und abgebildet: indessen haben es auch Andere bei solchen übernommen, welche er nicht selbst bekannt gemacht hat. So ist das viel verbreitete scheerenartige Perforatorium Levret's von ihm „*le Perce-crane à deux lames*“ zuerst abgebildet in einer in Teutschland erschienenen Dissertation *Gottfr. Keyseitz de partus agripparum difficultatibus. Lips. 1767. 4. pag. 27. S. auch *G. W. Stein Prakt. Anleit. zur Geburtshülfe in widernatürl. und schweren Fällen. Cassel 1772. 8. Taf. 3. fig. 2. — Durch diesen zuletzt genannten Geburtshelfer, Levret's Schüler, sind überhaupt des Lehrers Grundsätze und mit denselben auch die von ihm angewendeten Instrumente vorzüglich in Teutschland bekannt geworden. — In Betreff der neuen Zange und besonders der an derselben angebrachten „*Nouvelle courbure*“ hat Levret einem Ungenannten, welcher in dem **Journal des Sçavans*. Par. 1749. p. 560 die 1747 erschienenen *Observations etc.* recensirt hatte, ebendas. im Septemberstücke p. 595. geantwortet, und ein Attest der Académie roy. de chirurg. de Paris vom 2. Januar 1747 mitgetheilt, wodurch er bewies, dass er damals schon die „*Nouveau forceps courbe*“ der Academie vorgelegt, welche er im Jahre 1751 in seiner Suite des *Observations* beschrieb und abbilden liess.

§. 121.

Levret's weitere geburtshülfliche Grundsätze.

Levret begann seine literarische Laufbahn mit der Darstellung einzelner Lehren aus dem Fache, welche sich mit wenigen Ausnahmen vorzüglich auf das Operative bezogen: seine „*Observations sur les causes et les accidens de plusieurs accouchemens laborieux*“ enthalten diese Aufsätze in ausgedehnter Form, deren Hauptinhalt von ihm in seinen späteren Schriften, theils wiederholt, theils auch berichtigt, wie es ihn weitere Erfahrung gelehrt hatte, wieder aufgenommen wurde. Er blieb aber auch den sogenannten theoretischen Lehren der Geburtshülfe nicht fremd, worauf ihn schon seine Stellung als Lehrer hinwei-

sen musste. Sie sind zum Theil in den angeführten Observations mit verwebt, dagegen vollständig vorgetragen in dem Lehrbuche der Geburtshülfe, welches der Verfasser bereits 1753 zum Gebrauche seiner Schüler hatte drucken lassen, später dagegen in einer zweiten (1761) und dritten Auflage (1766) veröffentlichte. Welchen Hauptgrundsätzen er hier huldigte, gibt schon der Titel zur Genüge an: er nannte das Buch: „L'art des accouchemens démontré par des principes de physique et mathématique“, und benutzte diese Gesetze hauptsächlich dazu, um die Entwicklung der Gebärmutter und ihres Contractionsvermögens während der Schwangerschaft und Geburt daraus erklären zu können. Mit einer kurzen Darstellung des Beckens, als des bei der Geburt wichtigsten Theils, eröffnet Levret sein Lehrbuch: er theilt das Becken in das grosse und kleine, letzteres in den Eingang, die Beckenhöhle und den Ausgang, und setzt für den Eingang vier Durchmesser fest, von welchen er die schrägen für die grössten erklärt (dont le plus grand le bassin traverse obliquement, tout à droite qu'à gauche). Um die Richtung des Kopfes beim Durchgang durch das Becken genau zu bestimmen, hat Levret mitten durch das Becken eine Linie gezogen, welche der Form der hintern Beckenwand folgt, mithin eine gekrümmte Linie bildet (Tab. IV.); er ist bei der Bestimmung dieser Achse der Wahrheit näher gekommen, als viele der späteren Schriftsteller über diesen Gegenstand. Auch das, was Levret über die Neigung des Beckens vorbringt, ist als die Grundlage dessen anzusehen, worauf die Nachfolger fortbauen konnten. Einer Erweiterung der Beckenhöhle durch Erweichung und Anschwellung der Knorpel, welche der Zufluss der Säfte in der Schwangerschaft bewirkt, spricht Levret unbedingt das Wort, ja er führt sogar an, dass sich zuweilen bei schweren Geburten die Knochen des Beckens wirklich trennen könnten (s. Levret. Aufs. in *Mém. de l'acad. roy. de chir. Tom. IV.*). Auf

die Verengung des Beckens durch Rhachitis hat Levret vorzüglich aufmerksam gemacht. Von den weichen Geburtstheilen unterwirft er besonders die Gebärmutter einer genauen Untersuchung, mit stetem Hinblicke auf ihre Verrichtung während der Schwangerschaft und Geburt. — Die Schwangerschaftslehre Levret's zeichnet sich durch gesunde, der Natur abgelernte Ansichten aus: sie enthält vortreffliche Beiträge zur Schwangerschaft ausserhalb der Gebärmutter, und ist reich an diagnostischen und prognostischen Bemerkungen. Gegen Deventer behauptet der Verfasser, dass die Nachgeburt sich überall anheften könne, und führt als den schlagendsten Beweis für seine Ansicht an, dass man den Mutterkuchen auf dem inwendigen Muttermunde sitzend angetroffen habe (*Plac. praevia*). Da die Gegend der Gebärmutter, an welcher sich der Mutterkuchen bildet, durch das daselbst befindliche Blutgefäss-Gewebe stärker und dicker wird, so neigt sich auch der Grund des Uterus nach dieser Seite mehr hin, und dadurch entstehen in der Schwangerschaft die Schieflagen. Die Lehre von der auf dem Muttermunde sitzenden Placenta hat Levret ausführlich und gründlich vorgetragen: die Erkenntniss dieses sehr unglücklichen Ereignisses gab er, auf genaue Explorationen gegründet, vortrefflich an, und zeigte, dass unter solchen Umständen nur die beschleunigte Geburt (*Accouch. forcé*) Mutter und Kind retten könne: gegen die Durchbohrung des Mutterkuchens bei dieser letzten Operation, welche Einige gerathen, erklärt sich Levret, da dabei die Nabelschnur vom Mutterkuchen leicht abgerissen und Tod des Kindes herbeigeführt werden könnte. Auch über die nach der Geburt des Kindes zurückgehaltene Placenta, wobei sich dieselbe gleichsam in einem eigenen Fache eingeschlossen befindet (*Placenta enkysté*), hat Levret zuerst eine richtige Ansicht zu verbreiten gesucht, indem er die Bildung des die Placenta einschliessenden Sackes (*Arrière-boutique*) nicht in einem ur-

sprünglichen Fehler der Gebärmutter suchte, sondern aus unregelmässiger Contraction derselben nach der Ausschliessung des Kindes erklärte. — So hoch Levret's Verdienste um die Beförderung der sogenannten operativen Geburtshülfe anzuschlagen sind, so wenig hat derselbe zur Verbreitung besserer Ansichten über den natürlichen Hergang der Geburt geleistet, was um so mehr zu verwundern ist, da er in Bezug der Erkenntniss des innern Beckenraums sich auf dem richtigen Wege befand, auch seine Erklärungen der Wirkungen des Uterus während der Geburt (des dynamischen Verhaltens, von Levret mit dem Worte: *Mécanisme naturel de l'accouchement* bezeichnet) sehr treffend und genau sind. Ja sogar die Angabe der verschiedenen Durchmesser des Kopfes fehlt nicht, wobei aber mit ganz kurzen Worten nur ausgesprochen ist, dass die leichte Geburt zum Theil davon mit abhängt, wenn die Durchmesser des Kopfes mit den Durchmessern des Beckens in übereinstimmendem Verhältnisse stehen, und dass dann die Geburt von freiem Stücke (*spontanément*) erfolge, wenn der Kopf mit nach dem Kreuzbeine gekehrtem Gesichte vorliegt. Steiss- und Fusslagen erfordern nach Levret's Grundsätzen schon als solche allein die Extraction, welche bei vorliegendem Steisse am zweckmässigsten an den erst herabgestreckten Füßen verrichtet wird. Uebrigens huldigt Levret noch der alten Meinung von der Umstülpung des Kindes in den letzten Monaten (*Culbute*). Allzu grosse Vorliebe für das Operative der Geburtshülfe und ohne Zweifel das auf diesem Wege erworbene Selbstgefühl trugen wohl bei Levret die Schuld der oben gerügten Versäumniss: bei dem grossen Einflusse aber, welchen seine Schule überall und für längere Zeit auf den Zustand der Geburtshülfe übte, muss dieser Umstand um so mehr beklagt werden, da Levret auf dem richtigen Wege war, und seine ausgezeichnete Beobachtungsgabe dem weitern Verfolgen desselben nurersprießliches abgewonnen hätte.

Die dem Geburtshelfer zum Behandeln anheim fallenden Krankheiten der Schwängern, Gebärenden und Wöchnerinnen, so wie der neugeborenen Kinder, haben übrigens in Levret einen gründlichen Bearbeiter gefunden, so wie sein klassisches Werk über die Polypen nie aus dem Bereiche der Literatur über diesen Gegenstand verschwinden wird.

Anm. Die von Levret hinterlassenen Hauptschriften sind folgende:

Observations sur les causes et les accidens de plusieurs accouchemens laborieux avec des remarques sur ce qui a été proposé ou mis en usage pour les terminer; et de nouveaux moyens pour y parvenir plus aisément par M. A. Levret. Par. 1747. 8. — *Troisième Edit. rev. et corrig. Par. 1762. 8. — Quatr. édit. Par. 1770. 8. — *Suite des observations sur les causes et les accidens de plusieurs accouchemens laborieux etc. Par. 1751. 8.

Von vorstehendem Werke erschien eine teutsche Uebersetzung: *Levret's Wahrnehmungen von den Ursachen und Zufällen vieler schweren Geburten u. s. w. A. d. Fr. übersetzt und mit neuen Handgriffen und Werkzeugen vermehrt von Dr. Joh. Jul. Walbaum. 2 Bde. Lüb. und Alt. 1758—1761. 8.

*L'Art des accouchemens démontré par des principes de physique et de mécanique pour servir d'introduction et de base à des leçons particulières. Par M. Andr. Levret. Sec. Edit. corrigée et considerablement augmentée, tant dans le corps de l'ouvrage que dans le supplément avec addit. de deux nouvelles planches, et d'un abrégé du sentiment de l'auteur sur les aphorismes de Mauriceau. Par. 1761. 8. — *Trois. édit. ib. 1766. 8. (Die erste Ausgabe erschien schon 1753.) — Eine teutsche Uebersetzung lieferte Chr. Fr. Held: *Levret's Kunst der Geburtshülfe nach den Gesetzen der Bewegung und Naturlehre. 2 Theile. 2. Aufl. Leipz. 1778. 8. (Erste Ausgabe: Gera u. Leipz. 1772.)

Wenn Fr. B. Osiander in seiner Geschichte der Geburtshülfe S. 295. eines voluminösen Buchs: Explication

de plusieurs figures sur le mécanisme de la grossesse et de l'accouchement et de mécanique par Levret. Par. 1753. 8. Erwähnung thut, so beruht dieses Citat auf einem Irrthum, wie schon Naegele in seinem schätzenswerthen Buche: *Das weibliche Becken u. s. w. S. 58. nachgewiesen hat, welchem das seltene Schriftchen, dessen Titel, mit Ausnahme der Jahreszahl — es erschien 1752 — Osiander richtig angibt, vorlag: dasselbe besteht nur aus 16 Octavseiten Text und drei Tafeln, welche hernach in die späteren Ausgaben der Levret'schen „Art des accouchem.“ übergingen.

*Essai sur l'abus des règles générales et contre les préjugés qui s'opposent aux progrès de l'art des accouchemens avec figures. Par M. A. Levret. Par. 1766. 8. — Teutsch von Dan. Chr. Burdach: *Versuch über den Missbrauch der allgem. Grundsätze u. s. w. Leipz. 1776. 8.

*Observations sur la cure radicale de plusieurs polypes de la matrice, de la gorge et du nez opérée par de nouveaux moyens inventés. 3. Ed. Par. 1771. 8. (Die erste Ausgabe erschien 1749, die zweite 1759.)

Einzelne Abhandlungen Levret's befinden sich in: *Roux Journal de médec., chirurg. et pharmacie etc. Tom. 32. p. 531. (Ueber ein neues Unterbindungsinstrument für Polypen): Tom. 33. p. 148. (Ueber den Nutzen der neuen gekrümmten Zange): Tom. 34. p. 428. (Ueber Mutterkränze): Tom. 35. p. 157. u. 353. (Ueber das Unterbinden der Polypen): Tom. 36. p. 364. (Ueber das Stillen der Kinder): Tom. 37. p. 347. (Ueber die Behandlung der Neugeborenen überhaupt.) — Auch enthalten die *Mémoires de l'académie royal. de chirurg. 5. Tom. Par. 1743 bis 1774. 4. einige Aufsätze und Beobachtungen Levret's. Er war langjähriges Mitglied dieser Academie und ward bereits in der Liste von 1768 als Veteran aufgeführt. Bemerkenswerth ist unter andern der Tom. 3. p. 63. mitgetheilte Aufsatz über die Trennung der Beckenknochen.